

TENDANCES DU TANKA DANS LA FRANCOPHONIE CONTEMPORAINE

Entre l'époque de Judith Gautier (le premier tanka français fut écrit par elle) et la Revue internationale du tanka qui a paru entre 1953 et 1972, le tanka est resté relativement classique et plutôt dans l'esprit du japonisme. Jehanne Grandjean, co-directrice de la Revue internationale du tanka précisera ses choix : « L'enseignement que nous faisons du tanka est basé sur la nature et la réalité des choses. » Pour elle, « l'étude de la nature est la plus belle, la plus noble et la plus attachante des sciences ».

En dehors de Jacques Roubaud qui écrit en 1973 des tanka qu'il jugeait expérimentaux dans « Trente et un au cube » chez Gallimard, il faut attendre la seconde moitié des années 1980 et les années 1990 – 2000, pour que réapparaissent des auteurs de tanka dans la francophonie, et notamment sous forme d'écriture collective. Ce sont notamment Jacqueline et Claude Ludwig Held, André Duhaime, Jacques Brault, Robert Melançon et Janick Belleau.

Je vous propose de prendre connaissance des thèmes abordés dans les tanka contemporains à partir d'une étude.

Thèmes des tanka contemporains

L'étude sur les thèmes porte sur 521 tanka publiés entre 2007 et 2015 dans la Revue du tanka francophone. Cela concerne 341 poèmes écrits par 63 poètes européens, et sur 181 poèmes écrits par 24 poètes d'Amérique du nord. Le choix des poèmes est le résultat d'un jury composé à part égale de francophones des deux bords de l'océan Atlantique.

La répartition des poèmes est la suivante :

- 34 % nous parlent de la nature et des saisons, souvent en lien avec les états d'âme des poètes,
- 26 % nous parlent d'amour ou de relations humaines en général,
- 26 % sont des poèmes de lieux,
- 14 % sont relatifs à des phénomènes de société, ou d'urbanité.

En revanche, si nous regardons les tendances plus récentes (sur les trois dernières années), une évolution sensible apparaît :

- 35 % nous parlent de la nature et des saisons, souvent en lien avec les états d'âme des poètes,
- 35 % sont des poèmes de lieux,
- 21 % nous parlent d'amour ou de relations humaines en général
- 10 % sont relatifs à des phénomènes de société ou d'urbanité

La poésie du lieu occupe une place croissante ; ce qui signifie que le contexte est de plus en plus important dans le choix des poètes pour exprimer leurs sentiments. La nature reste prépondérante, toujours en juxtaposition avec les sentiments humains. Elle est comme le reflet de la vie humaine.

Si nous recentrons les thèmes sur trois aspects des rapports humains à leur environnement, voici ce que cela donne :

- L'homme et la nature : 46 %
- Les relations humaines : 35 %
- L'homme et la société : 20 %

Afin d'illustrer de façon concrète ces statistiques, j'ai choisi une sélection de tanka d'auteurs nord-américains francophones ou européens francophones :

Relations humaines

Feuilles jaunies
et fleurs desséchées
à son chevet
depuis combien de temps
ai-je négligé mon chagrin ?

Maxianne Berger (Canada)

Le même rituel
un café au bar de ma rue
chaque matin
je ne me souviens plus
du jour du rendez-vous

Salvatore Tempo (France)

L'homme et la nature

Du bouleau tendre
nos si vieilles mains nouées
épousent l'écorce
notre peau parcheminée
de tant de jardins perdus!

Francine Minguez (Canada)

Frôlement léger
d'un bourdon autour de moi
mimosas en fleurs
pour un printemps solitaire
sans ta main dans mes cheveux

Maryse Chaday (France)

L'homme et la société

Métro Mont-Royal
les passants attentifs
au chien du mendiant
dans le fond de son gobelet
juste un peu de neige

Céline Landry (Canada)

Au milieu des ruines
elle attrape son doudou
qu'elle serre fort
le rossignol chantera
à nouveau sur la prairie

Patrick Druart (France)

Quelque soit le thème abordé, nous pouvons constater que l'intime reste le lieu d'expression privilégié des poètes. La nostalgie, la perte de l'autre, les rapports amoureux et leur fragilité sont récurrents. Quand la nature est évoquée, elle l'est toujours en juxtaposition avec ces sentiments. L'évocation de faits sociétaux reste encore en marge de cette expression. La seule exception récente est la participation des poètes au sursaut relatif à la liberté d'expression, lié au 11 janvier 2015, à la suite des attentats contre Charlie Hebdo et un magasin juif.

En voici quelques exemples, à l'occasion d'un renga écrit en janvier 2015 sur le thème des oiseaux :

Après tant d'effroi
11 janvier 2015
colombes du rire
dans la rue le souffle grave
de vos plumes si légères

Dominique Decamps (France)

L'aigle et la colombe
se partagent les colonnes
d'un ciel rétréci
dans la mangeoire de l'hiver
nos amis pépient en chœur

Jacques Ferlay (France)

Maintes dictatures
brodent une aigle éployée
sur leurs hauts drapeaux -
célébrons le rouge-gorge
oiseau aimable et curieux

Jean-Pierre Garcia Aznar (France)

Un nouveau matin
attend la fonte du givre -
l'herbe tout en pleurs
sur la Terre déchirée
encore quelques colombes

Martine Gonfalone-Modigliani (France)

Baignée d'encre noire
ma plume d'oie glisse encore
sur la feuille blanche
quelle penne choisir là
pour tracer un monde en paix

Patricia Hocq (France)

Saint-Claude l'hiver
sans sa plume de Voltaire
un autre attentat
contre la tolérance
surtout ne pas oublier

Patrick Simon (Canada – France)

Pour autant, il est trop tôt pour penser que les poètes francophones du tanka (aillent plus) persisteront dans l'expression autour des faits sociétaux, contrairement aux poètes japonais contemporains qui s'expriment abondamment sur le tsunami et l'accident nucléaire de Fukushima de 2011.

L'écriture collective

Je reviens sur cette question, déjà abordée par mon co-auteur, Alhama Garcia, avec mon point de vue personnel, des précisions et des ajustements, acquis au fil de mes échanges avec des poètes qui pratiquent cette forme collective d'écriture. Là aussi, nous pouvons constater que les thèmes les plus utilisés restent de l'ordre de l'intimité.

Actuellement, je pense que nous pouvons continuer d'utiliser le terme de renga, puisque sa signification est « poèmes liés » ou poèmes en chaîne.

Cependant, si nos contemporains occidentaux s'y intéressent, cela vient aussi d'expériences littéraires faites en occident depuis le 20^e siècle. En effet, il y a une certaine parenté avec le surréalismeⁱ, avec l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle. Les membres de ce groupe littéraire expérimentent les contraintes langagières, ludiques ou mathématiques, susceptibles de générer des textes, y compris collectivement). C'étaient des groupes où s'expérimentaient la co-présence et l'interaction entre poètes, notamment avec cette idée qu'autrui cesse d'être une abstraction. Ainsi pour Octavio Paz, "L'autre est celui que je touche et avec lequel je fais quelque chose qui me touche"ⁱⁱ Et pour renforcer son choix d'écriture collective, il ajoutait qu'il s'agissait d'un "Antidote contre les notions d'auteur et de propriété intellectuelle, critique du moi, de l'écrivain et de ses masques."

La forme contemporaine du renga occidental est encore en pleine évolution. En voici les différentes variantes :

- Écrire des tanka, à au moins deux personnes, les uns derrière les autres. Choisir un thème où chacun s'exprimera ;
- Composer les tanka 5,7,5,7,7 syllabes ou en respectant au moins un maximum de 31 syllabes, en faisant court – long – court – long - long
- Ecrire à la façon classique, où un premier poète écrit les trois premiers vers, le second poète écrit les deux derniers vers du tanka et les trois premiers du tanka suivant, et ainsi de suite.

Pour Sumie Terada, l'intérêt du renga tient avant tout à son dispositif qui cherche à organiser les fragments et à produire des ensembles en évacuant toute vision unifiante.

En attendant que ce débat se poursuive, je vous fais part de quelques exemples de renga :

- « Renga », Octavio Paz, Jacques Roubaud, Edouardo Sanguineti et Charles Tomlinson, éditions Gallimard, 1971, ISBN 2-07-027849-2. Cet échange poétique est le premier qui voulait s'apparenter au renga japonais, sans toutefois respecter les caractéristiques du tanka.

- « Au petit matin, renga », Jacques Brault et Robert Melançon, éditions Hexagone, Montréal (Canada), 1993
- « D’ambre et de fleurs, Kohaku to hana to, renga », de Dominic Deschênes et Marie Sunahara, éditions du Sablier, Québec ? 2006 – ISBN 2-9808260-2-2
- « Lundi matin rêver de la mer » de Mike Montreuil et Luce Pelletier, éditions du tanka francophone, 2009, ISBN 978-2-9810770-4-2. Il s’agit là d’un tan-renga.
- « Mots de l’entre deux », de Martine Gonfalone-Modigliani et Patrick Simon, éditions du tanka francophone, 2010, ISBN 978-2-9810770-7-3. Comme le précisait Luce Pelletier dans sa préface, ce recueil de poésie en chaîne correspond plus au gunsaku.

Patrick Simon

ⁱ Breton et Soupault avaient écrit en 1919 *Les Champs magnétiques*, Éditions Gallimard, «Poésie», 1968. Il s’agit de “changer la vie” : de réconcilier vie et poésie après la boucherie de 1914-18

ⁱⁱ Michel Maffesoli, *La Contemplation du monde - Figures du style communautaire*, Éditions Grasset & Fasquelle, 1993, poche biblio p. 43